



B.B. King

LES ANNÉES RPM ET CROWN

VINYL

LES ARTISTES NOIRS ONT SOUVENT ÉMERGÉ GRÂCE AUX TALENTS DE PRODUCTEURS ET DE COMMERCIAUX BLANCS PASSIONNÉS PAR LEUR MUSIQUE. SAM PHILLIPS FUT UN DE CES DÉCOUVREURS QUI, BIEN AVANT DE SE CONSACRER AUX ARTISTES QUI ONT FAIT SA GLOIRE ET SA FORTUNE (ELVIS, JERRY LEE, CASH, PERKINS), SE DÉVOUAIT À SA PASSION POUR LA MUSIQUE NOIRE EN ENREGISTRANT HOWLIN' WOLF, RUFUS THOMAS, ET BIEN D'AUTRES (PARMI LESQUELS B.B. KING !) LEONARD ET PHIL CHESSE, À CHICAGO, SORTIRENT DE L'OMBRE MUDDY WATERS, BO DIDDLEY ET CONSORTS. ET PUIS CE FUT LE CAS DES FRÈRES ERTHEGUN PUIS DES FRÈRES BIHARI QUI, PRÉFIGURANT LES POURVOYEURS D'ACCÈS À INTERNET PRODUISANT DU CONTENU POUR GAVER LEURS TUYAUX, DEVINRENT PRODUCTEURS DE DISQUES POUR FOURNIR LEUR BUSINESS DE JUKE-BOX.

La firme Modern a été créée par les frères Bihari (Saul, Joe, Jules et Lester) des immigrants juifs originaires de Budapest, qui géraient alors avec efficacité et un sens aigu du business une affaire de juke-box installée dans les quartiers noirs de LA. Cette situation privilégiée leur avait permis de cerner les goûts de leurs compatriotes de couleur, de suivre les carrières des artistes établis, de flairer les tendances et de repérer les créateurs émergents les plus talentueux. Après la guerre, constatant la pénurie d'albums pour alimenter leurs juke-box, ils décidèrent de créer eux-mêmes les produits

LEUR BUSINESS DE JUKE-BOX LEUR AVAIT PERMIS DE CERNER LES GOÛTS DES CONTEMPORAINS.

discographiques pour nourrir la demande et fondèrent leur label Modern, qu'ils allaient rapidement décliner en une multitude de labels annexes, chacun étant plus spécifiquement lié à un style de musique précis.

Memphis

En 1949 ils fondèrent ainsi un sous-label orienté rhythm'n'blues qu'ils baptisèrent RPM (le 45 tours venait de sortir, qu'on baptisait alors 45 rpm, pour *revolution per minute*), et RPM se limita effectivement au départ aux 45 tours, alors que les Bihari avaient utilisé les albums 10 pouces très tôt, bien avant nombre de leurs concurrents, pour le label Modern.



B.B. King avec une rare Gibson L-5 CESN équipée de micros Alnico. Le son des micros P90 et des micros Alnico, souvent amplifié par un Fender poussé au maximum, est typique de B.B. King de cette époque. (Photo : DR)



Après le succès de "Three O'Clock Blues" en 1951, King rebaptisa momentanément les Beale Streeters, sa formation régulière, le "3 O'Clock in The Morning Orchestra" (Coll. : Christian Séguret)

Un des premiers artistes qu'ils signèrent sur ce label subsidiaire fut B.B. King, un talent qui leur paraissait valoir d'en garder trace et qui avait déjà enregistré quelques faces pour Bullet. Les premiers enregistrements furent réalisés en juillet 1950 dans les mythiques studios Sun de Sam Phillips à Memphis, que nous avons évoqués lors de notre article sur Jerry Lee, mais qui découvrit et enregistra également, on l'oublie souvent, une ribambelle d'artistes noirs, dès le début des années 50 (Howlin Wolf, Rufus Thomas, Bobby Bland, Little Milton et beaucoup d'autres). Phillips estimait d'ailleurs qu'il était le véritable découvreur de B.B. King, et après qu'ils

eurent entamé un travail de coproduction, les relations avec les Bihari s'envenimèrent rapidement en raison de cette pierre d'achoppement. Le premier simple de B.B. King sortit en septembre de la même année (1950) en 45 tours, qui constituait alors un tout nouveau support. Il s'agissait d'un titre plus dépouillé que les faces enregistrées pour Bullet : "B.B. Boogie", avec seulement un piano et une section rythmique, et qui connut un joli succès d'estime, en particulier dans la région de Memphis où B.B. King était très populaire grâce au show qu'il coanimait sur la station de radio WDIA. Dans les mois qui suivirent, cinq autres 45 tours furent réalisés, tous enregistrés

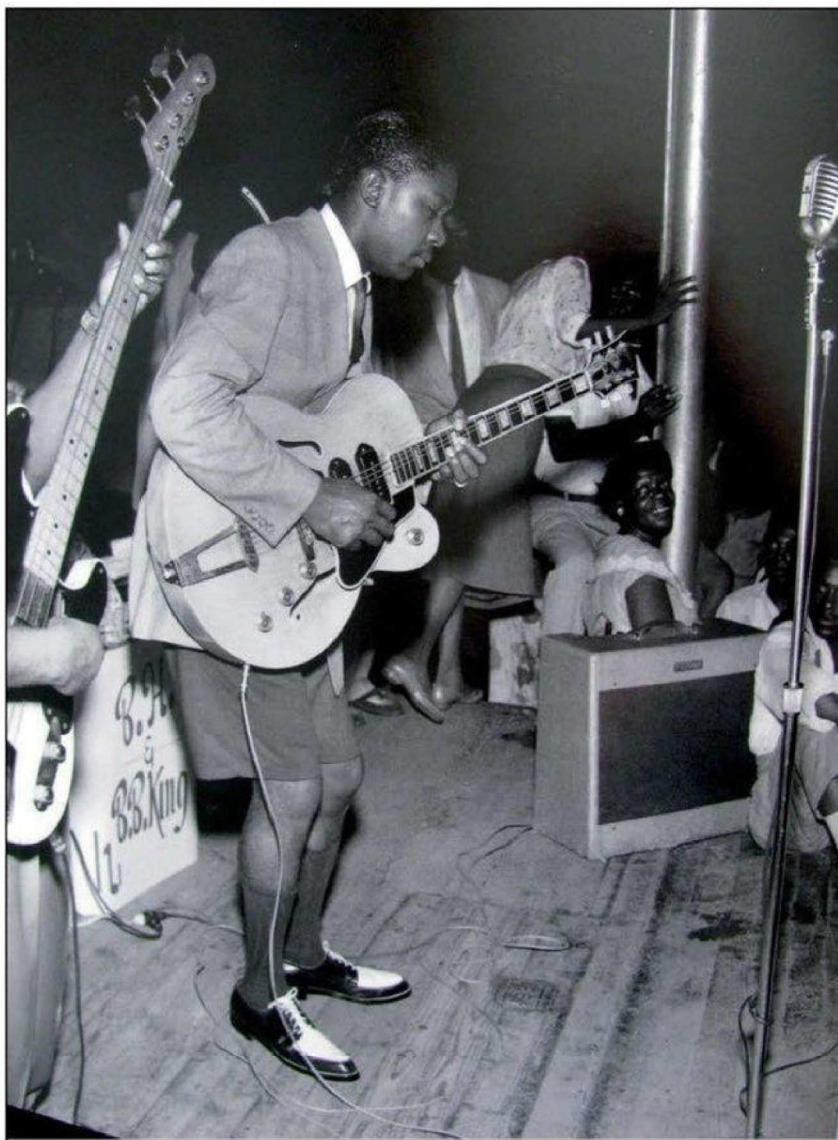
chez Phillips, sans qu'aucun succès national ne vienne couronner ces efforts. Mais King rodait son spectacle en écumant tous les bars et clubs dans la mitoyenneté de Memphis et commençait à s'attacher les services de musiciens de valeur au sein de ses Beale Streeters.

Three O'Clock

Autour de Noël 1951 sortit un nouveau 45 tours, le septième pour RPM : "Three O'Clock Blues". Le titre avait été emprunté à Lowell Fulson, que King avait croisé quelque temps plus tôt à Memphis. King avait patronné Fulson lors de ses passages dans la région et lui avait apporté son appui. Fulson vit donc d'un bon œil le fait que son jeune confrère se laissât aller à cet emprunt. Il ne le regretta probablement pas (s'il ne se fit pas abuser par les éditeurs et répartiteurs de droits, une pratique courante avec les artistes noirs à l'époque) car le titre fit son entrée au Billboard le 29 décembre de la même année. Il s'agissait du premier titre sur le label à ne pas avoir été enregistré par Sam Phillips, les relations avec les Bihari s'étant sérieusement tendues, et l'on peut imaginer que Phil-

LES RELATIONS ENTRE SAM PHILLIPS ET LES BIHARI S'ÉTAIENT TENDUES...

lips vécut assez mal cette coïncidence. En effet, la chanson ne devait certainement pas son succès à la qualité de son enregistrement, et l'on peut même avancer qu'elle avait tout à envier sur ce plan aux productions antécédentes de King bouclées aux studios Sun. Le titre fut en effet capté de manière un peu artisanale dans les locaux de la YMCA de Memphis, une sorte d'auberge de jeunesse au décor frugal. Bihari, rapporté par Sebastian Danchan dans sa biographie remarquable de B.B. King, se souvient : « Ils avaient mis à notre disposition une grande pièce avec un piano désaccordé. Lors de cette séance, on a enregistré B.B. King, mais également Johnny Ace, Roscoe Gordon et Bobby Bland [qui servait accessoirement de chauffeur et



King en gravure de mode à l'Hippodrome de Memphis avec une Gibson ES-5N du début des années 50, équipée de trois micros P90, et branchée dans un ampli Fender Pro "Wide Pannel". On notera la basse Fender Precision première mouture flambant neuve au premier plan. (Photo : Ernest Withers)

d'homme à tout faire à B.B. King ! NDLR], et peut-être aussi Ike Turner, je ne sais plus. ». De ces conditions d'enregistrement un peu basiques résulta un son un peu roboratif, pourtant, dès sa sortie, le disque attira l'attention des disc-jockeys de tout le pays qui firent tourner le titre en boucle. Le critique Colin Escott écrira par la suite au sujet de cet enregistrement : « *La chanson touchait un point qu'avaient manqué les précédentes, peut-être du fait du côté dramatique et de l'urgence dans son chant et la façon dont il répondait à sa guitare, que l'on entendait pour la première fois sur disque.* » Une interaction

d'autant plus évidente que le mixage approximatif cantonnait le groupe dans le fond et mettait en valeur ces deux éléments, en particulier son jeu de guitare influencé par T-Bone Walker. La chanson allait rester dix-sept semaines dans les charts, dont cinq semaines à la première place. C'était la gloire nationale pour B.B. King, et le début d'une carrière invraisemblable qui allait s'étaler sur plus de six décennies. Le train de vie personnel et musical de King allait se métamorphoser en quelques jours, et ses gains allaient évoluer de 85 dollars par semaine à près de 2 500. Le

musicien passa des bars et des clubs miteux aux grandes salles de spectacles et signa avec une des plus grandes agences du pays, Universal Artists à New York. Prudent, il garda néanmoins son job avec la radio WDIA et subissait ainsi la fatigue de trajets permanents.

Le crooner s'encanaille

Après une tournée des grandes salles avec un orchestre imposé par la production, B.B. se retrouva à nouveau derrière le micro d'un studio à la fin de l'hiver 1952 pour une session d'enregistrement

KING PASSA DES BARS MITEUX AUX GRANDES SALLES ET SIGNA AVEC LES PLUS GRANDES AGENCES.

dans la maison de Tuff Green qui dirigeait la séance. Il produisit "You Didn't Want Me" et "You Know I Love You", une ballade que B.B. exécutait à la façon d'un crooner, sa guitare se faisant à nouveau très discrète. Ce dernier titre sortit le 13 septembre et se plaça en tête des charts. En ce début des années 50, la mode était aux bluettes, et Bihari avait poussé B.B. King à se ranger sur ce terrain consensuel. Nat King Cole et les Clovers régnaient en maîtres, et la politique générale de la maison Modern privilégiait les chanteurs sans aspérités.

Les cotes

- Singing the Blues (CLP-5020)... 100-150 €
- Singing the Blues vinyl reissue... 15-25 €
- The Blues (CLP 5063)... 100-150 €
- B.B. King Wails (CLP-5115)... 150-170 €
- B.B. Sings Spirituals (CLP-5119) ... 150-200 €
- King of the Blues (CLP-5167) ... 150-200 €



Singin' The Blues, sorti en 1956, fut le premier album de B.B. King, et il sortit sur Crown Records, un label annexe de la maison-mère Modern (Coll. Ch. Séguret)

Pourtant le balancier était en train de se repositionner en cette période, et des artistes plus rugueux comme Little Walter, John Lee Hooker ou Big Mama Thornton se faisaient une place avec un style plus *low down*, instinctif et premier. Jules Bihari, très roué et rodé aux méthodes du showbiz, flairait les tendances comme l'épagneul la bécasse, et il poussa alors B.B. King à se laisser aller à son rhéus blues. En juin 1953, B.B. enregistrait "Blind Love", un shuffle rhythm'n'blues au cours duquel la guitare du chanteur trouvait enfin matière à s'épanouir, répondant à la voix par des répliques courtes et senties, et se lâchant dans un solo piquant. Ce fut le premier titre dans cette veine d'une longue série, B.B. King s'imposant enfin comme un artiste blues à part entière, bien qu'il fût alors, sous l'égide de Bihari, très frileux en matière de lyrics à double détente et d'allusions salaces, pourtant légion dans le blues traditionnel, qu'il s'employait à gommer, même dans ses reprises, pour ne pas s'attirer les

foudres des DJ un peu prudents ou des ligues de salut public.

De 45 à 33 tours

La guerre avait été ouverte dès la fin des années 40 pour trouver un support pour remplacer les bons vieux 78 tours. Ce conflit prit la forme d'une querelle de

**LA GUITARE DU
CHANTEUR TROUVAIT
ENFIN MATIERE À
S'ÉPANOUIR EN
RÉPONSE À LA VOIX.**

tranchée commerciale, les deux géants du domaine, RCA-Victor et Columbia, campant sur leurs concepts respectifs, persuadés chacun que le sien finirait par l'emporter. RCA proposa ainsi en 1949 le 45 tours, dont le format s'approchait du 78 tours en termes de durée, et Columbia comptait bien imposer son concept d'*extended play*, le 33 tours. Ce dernier s'adaptait parfaitement à la

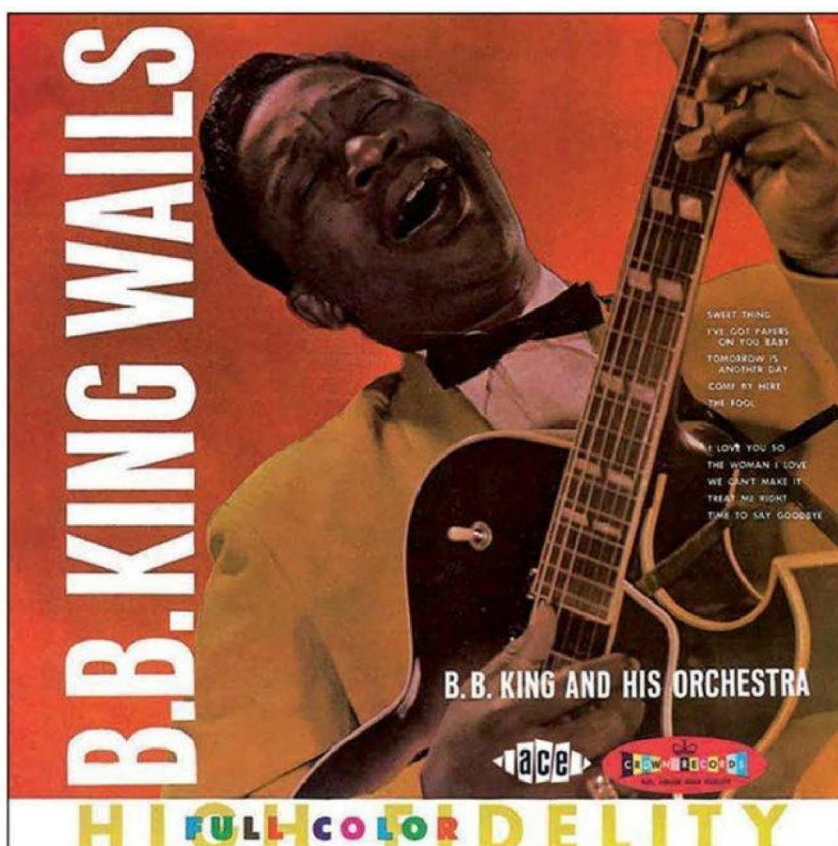


Toujours à l'avant-garde de l'audace vestimentaire, B.B. King est heureux de signer la prolongation de son contrat avec les frères Bihari. Ce sera le dernier avant de passer chez ABC (Photo : X)

VINYL

VINYL

B.B. King : les années RPM et Crown



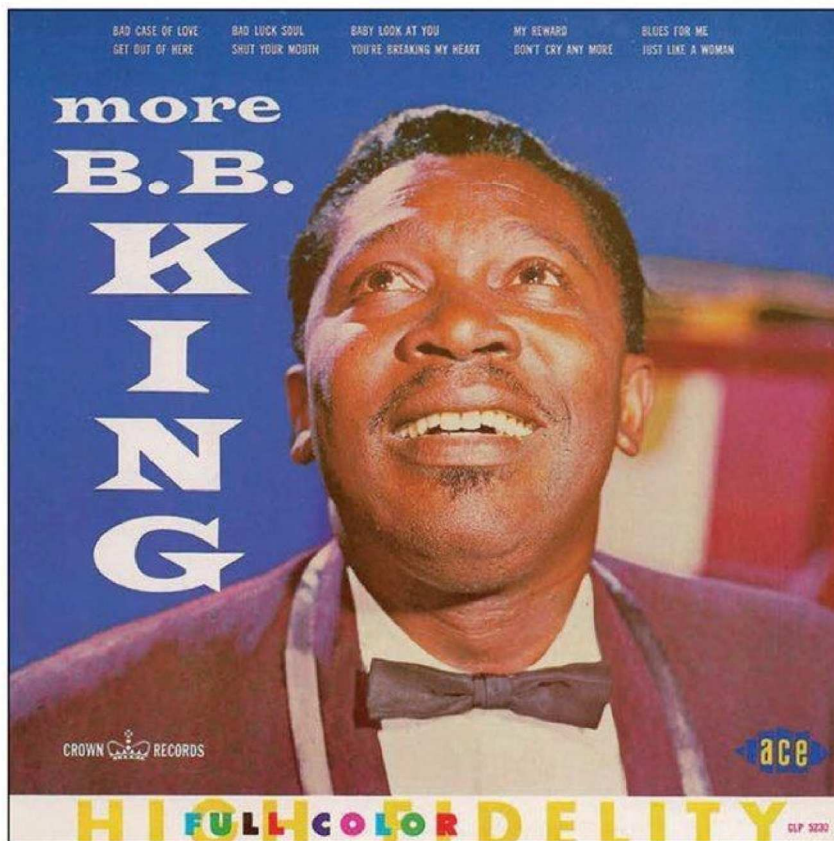
copie sous ce label n'a fait surface à ce jour, si c'est un jour le cas, on imagine que cet oiseau rare fera exploser les cotes. Une partie des titres fut enregistrée dans le vieux studio Capitol, sur Melrose Avenue à Hollywood qui avait, au goût des frères, un meilleur son que le nouveau studio dans la tour de la compagnie. L'album ouvre de façon catégorique par "Please Love Me" avec une intro de guitare dans le style de T-Bone Walker, son saturé, et cette façon de répéter la note sur deux cordes adjacentes, en la glissant, un gimmick qui se répandra comme la vérole auprès de tous les guitaristes de l'époque.... Joe Bihari déclara par la suite que la guitare de King avait été enregistrée directement à la console, sans ampli, ce qui paraît surprenant à l'écoute du son très organique produit. L'album contient bien des titres qui avaient connu un beau succès en simple, comme "You Upset Me Baby" qui grimpa au sommet des charts, ou encore "Every Day I Have The Blues", dont B.B. King attribue la réussite essentiellement à l'arrangeur Maxwell Davis : « Il a écrit un

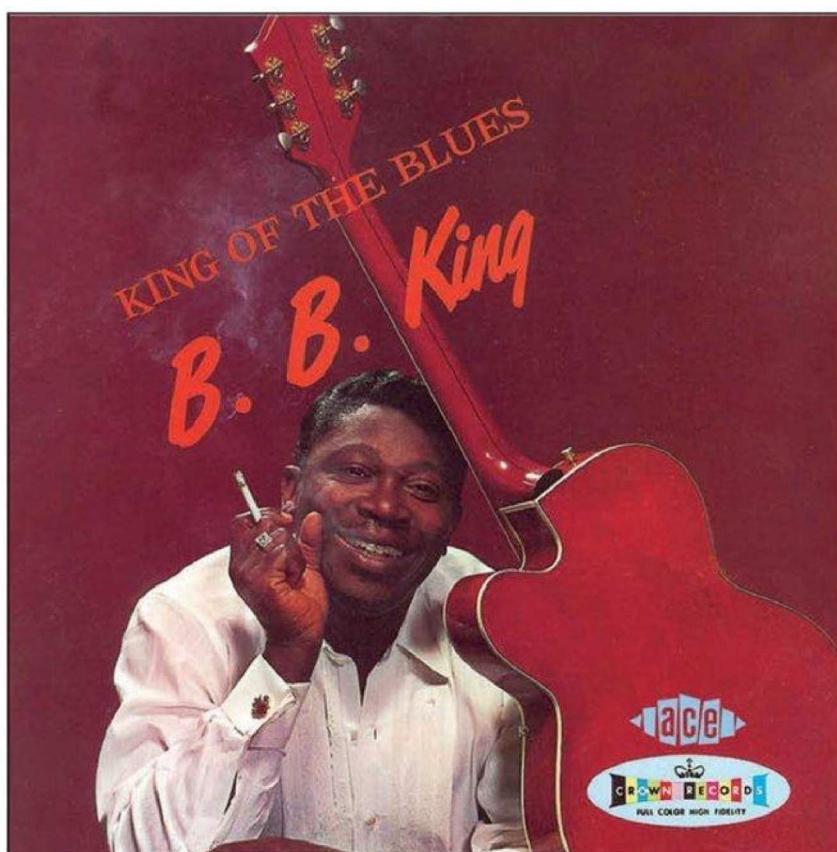
musique classique, mais la musique populaire trouvait son intérêt dans le 45 tours qui était, en terme de durée, de prix et de maniabilité, plus conforme aux attentes des classes populaires et des jeunes. Pourtant, au fil des années 50, le 33 tours commençait à s'imposer et les Bihari, qui avaient été les premiers indépendants à user et abuser du format

LE PREMIER ALBUM
DE B.B. KING PARUT
SUR LE LABEL
ANNEXE DES FRÈRES
BIHARI, CROWN.

pour le label central, décidèrent de sortir leurs artistes RPM en albums 12 pouces en avril 1956.

Le premier album de B.B. King sortit ainsi en 1956 : *Singin' the Blues*, qui parut alors sur le label subsidiaire des frères Bihari, Crown, dont le nom fait directement référence au patronyme de leur poulain (King était déjà pris !) En fait, il fut tout d'abord annoncé comme sortant sur le label RPM, mais aucune





King of the Blues conclut l'année 60 qui fut prolifique, avec deux albums et un succès dans les charts : "Sweet Little Sixteen". Quant à The Blues, il fut le second album de King pour le label Crown. (Coll. Ch. Séguet)

arrangement avec un son relax et frais que je n'avais jamais entendu auparavant. J'ai adoré ça, et j'en ai fait mon hymne. Maxwell Davis n'écrivait pas de façon majestueuse, mais naturelle, ça me convenait bien. » Le morceau, écrit et créé par Aaron Sparks dans les années 30 est curieusement crédité à Memphis Slim (aka Peter Chatman) qui l'avait simplement popularisée en 1948 (sous le titre "Nobody Loves Me"), puis elle avait été reprise par Lowell Fulson : « J'ai toujours aimé ce que fait Lowell », s'excusera BB. De la même façon "3 O'Clock Blues", attribué à B.B. King et Jules Taub (qui n'était autre que Jules Bihari), comme la plupart des titres de l'album, est en fait un titre de Lowell Fulson, comme nous l'avons vu.

Un deuxième album Crown sortit en 1960, intitulé *The Blues*, tout simplement, qui contenait un titre qui devint un gros succès dans les charts

rhythm'n'blues : "When My Heart Beats Like a Hammer" et un certain nombre de titres parus entre 1951 et 1958. Puis en 1958 parut *B.B. King Wails*, son troisième album sur lequel il tend plus vers un son de big band, flirtant avec le jump blues voire le jazz sur les ballades comme "The Fool", et retrouve une verve blues rugueuse et baignée de guitare sur des chansons comme "Sweet Thing" ou "The Woman I Love". D'autres albums suivirent : *B.B. Sings Spirituals*, un disque de gospel, qui

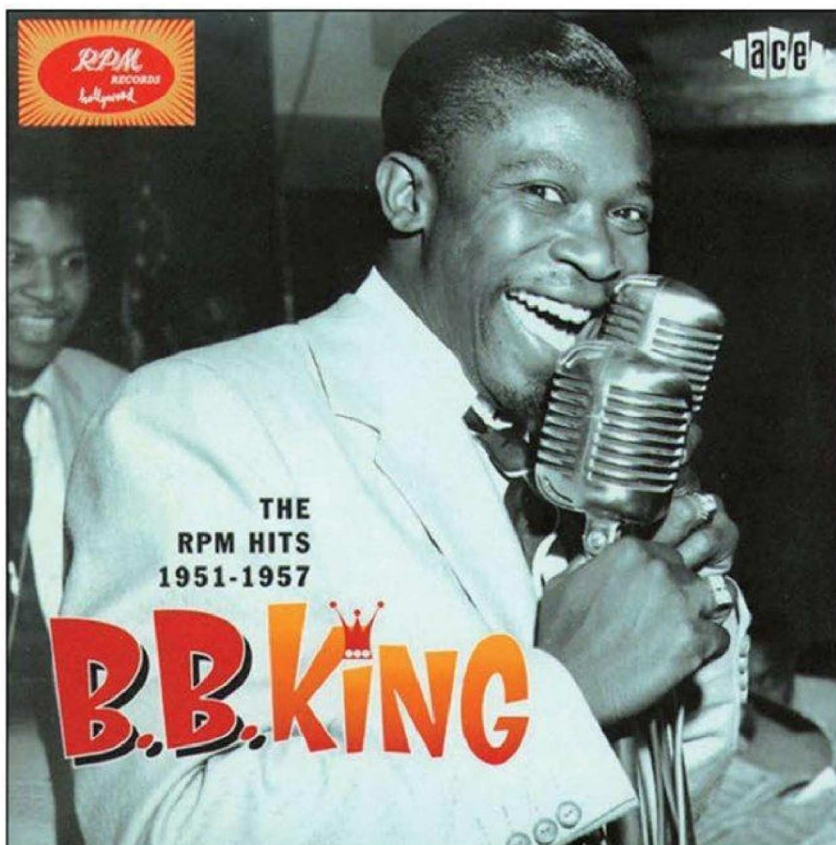
JULES TAUB,
CO-SIGNATAIRE DE
"3 O' CLOCK BLUES",
N'ÉTAIT AUTRE QUE
JULES BIHARI...

exceptionnellement n'était pas une resucée de simples et dans lequel il s'affirme comme grand vocaliste.

Tous ces albums ne connurent pas un succès retentissant, et B.B King commençait à se lasser des tentatives infructueuses des frères Bihari et surtout de



VINYL




leur obstination à brader ses tentatives sur leurs labels Crown ou Kent pour la modique somme de 99 cents l'album... Sebastian Danchan explique que « outre le fait que le montant de ses royalties s'en

ressentait dangereusement, King jugeait cette politique de vente au rabais préjudiciable à son image. » Son contrat avec Modern devait prendre fin en 1962, il se mit donc en quête d'un nouveau label.

Ayant eu vent de la fin de contrat de King, les frères Chess postulèrent pour récupérer l'artiste sur leur label de Chicago, un label qui, à l'inverse de celui des Bihari, avait su tracer un chemin à succès pour ses artistes noirs, s'engouffrant dans la brèche du rock'n'roll et mettant sur le devant de la scène des artistes comme Chuck Berry ou Bo Diddley. Est-ce sous l'influence négative de Willie Dixon, le bassiste producteur lié aux studios Chess, qui s'estimait grugé et exploité par ses employeurs ? Toujours est-il que ce dernier, cité par Danchin, avait déclaré par la suite :

**« LES FRÈRES CHESSE ?
JE LUI AI DIT : TU
AURAS TORT DE
SIGNER AVEC EUX »
(WILLIE DIXON)**

« King m'a demandé mon avis au début des années soixante. Je lui ai dit : "Tu aurais tort de signer avec eux", et il ne l'a pas fait. Je ne sais pas si c'est à cause de moi, mais je savais très bien comment Chess traitait les autres. » B.B. King s'abstint donc, et bien lui en prit, probablement, puisqu'il signa peu de temps après pour un major, ABC, et le reste, comme on dit dans la langue de Robbie Shakespeare, « is history ». 

King eut même sa période Telecaster à cette époque, et arbora à plusieurs reprises une "blackguard" flambant neuve.

